

## NOTES ET INFORMATIONS

---

**Sur un hétéroptère accidentellement hématophage**, par Wladimir et Nancy HUTTEL. — De nombreux Hétéroptères ont été déjà observés suçant le sang humain d'une façon plus ou moins accidentelle. Citons *Brachynotocornis puncticornis* en Algérie, *Clerada apicicornis* au Brésil et aux Indes ; *Acanthaspis sulcipes* en Afrique équatoriale et *Leptodemus minutus* en Afrique du Nord, seraient susceptibles de sucer le sang humain ; l'hématophagie est confirmée pour *Bragata picta* des Indes, *Geocornis henoni* d'Égypte et d'Algérie, et *Geocornis scutellaris* d'Afrique du Nord.

Il nous a été possible de constater l'attaque par trois larvo-nymphes d'un *Phymatidæ* (n° 51-793 des collections du laboratoire de Parasitologie), *Phymata monstrosa* F., d'un enfant de 5 ans, aux Hémies, près de Lodève (Hérault). Ces piqûres ont déterminé une réaction locale extrêmement douloureuse, avec œdème et papules urticariennes autour du point de pénétration du rostre, ainsi qu'une sensation de malaise et un état lipothymique de l'enfant piqué à la nuque. Les malaises généraux se sont dissipés en une demi-heure environ, mais les piqûres ont été marquées d'un liseré pétéchiial pendant dix jours. Il nous a paru intéressant de signaler ce cas d'hématophagie agressive par un Hétéroptère du sud de la France, particulièrement abondant dans la « ruffe » lodévoise.

*Laboratoire de Parasitologie, Faculté de Médecine de Montpellier*

***Culicoïdes pulicularis* L. dans les Cévennes méridionales**, par Jean-A. Rioux. — Au cours d'une halte à la maison forestière du Pradals (massif de l'Aigoual ; étage du Hêtre, lande à *Genista purgans* L., alt. : 1.300 m. ; juillet 1951), nous avons capturé un Cératopogonide particulièrement abondant et calcitrant : *Culicoïdes pulicularis* L., *typicus*.

E. Roman signale sa fréquence (var. *ocellaris* Kieff.) dans la région lyonnaise, mais souligne son peu d'agressivité (*Soc. lin. de Lyon*, mars 1941).

Par contre, *Culicoïdes pulicularis* L. pique l'homme en Savoie (alt. : 1950 m. ; Galli-Valério).

La forme calcitrante méridionale semble donc fréquente en montagne. Peut-être a-t-elle un rapport avec les variétés morphologiques décrites.

*Laboratoire d'Histoire Naturelle. Faculté de Médecine (Montpellier)*

ANN. DE PARASITOLOGIE, T. XXVII, N° 4. — 1952.

**Gîtes tunisiens à *Anopheles multicolor* et prophylaxie antipaludique**, par J.-M. DOBY et C. VERMEIL. — Au cours d'un voyage d'étude effectué pendant l'été 1949 dans le Sud tunisien, nous avons trouvé dans le Nefzaoua, à quatre kilomètres de Kébili, en bordure du Chott-Djerid, et au pied du Djebel Tebaga, de très nombreuses larves de Culicidés appartenant à l'espèce *Anopheles multicolor* Camboulin, 1902 (*Pyretophorus chaudoyei* Theobald, 1903). Cette espèce, que l'on rencontre dans le Sud et dans l'Est du bassin méditerranéen, et principalement dans les zones désertiques, est considérée comme le vecteur le plus important du paludisme dans les régions sahariennes (Foley, 1923).

Les gîtes étaient constitués par quelques flaques résiduelles dans le lit de l'Oued Melah, alors à sec. Les larves vivaient là dans une eau chaude, saumâtre, en plein soleil, et presque sans végétation, et si concentrée en sels minéraux que d'importantes efflorescences salines pouvaient s'observer sur le bord des flaques.

Devant une telle concentration en substances minérales, et bien que la présence d'*Anopheles multicolor* ait été signalée, à plusieurs reprises, dans des eaux fortement saumâtres, notamment par Foley et Yvernault, dans le Sahara, et par Barraud, en Egypte, nous avons cependant jugé intéressant d'effectuer des prélèvements.

Cette eau se révéla avoir un pH situé entre 7, 6 et 8 (selon Kirkpatrick, le pH optimum pour cette espèce se situerait entre 7,5 et 8,2) et donna 25 gr. environ par litre de résidu sec.

La présence de larves de Culicidés dans des eaux saumâtres, si riches en substances salines, n'est pas extraordinaire. D'autres espèces (*Aedes caspius*, *Culex pusillus*, *Anopheles coustani*, *Anopheles gambiæ*, etc...) sont fréquemment rencontrées dans des eaux à salure importante (Senevet, Boulet et Chabelard, 1945). Expérimentalement, des larves d'*Anopheles vagus* ont pu résister dans de l'eau salée renfermant jusqu'à 87,4 gr. de ClNa (de Vogel, 1907).

L'*Anopheles multicolor* présente d'ailleurs un éclectisme remarquable dans le choix de ses gîtes larvaires. Nous l'avons en effet trouvé également, toujours dans le Nefzaoua, à Limaguess, à El Guetar et à Tozeur, puis, plus au Sud, à Tatahouine et à Rémada, dans des gîtes à peine saumâtres, et parfois même dans des eaux courantes, comme à Zarzis.

La présence d'*Anopheles* vecteurs du paludisme dans ces flaques résiduelles, même situées loin des oasis (*Anopheles multicolor* est en effet capable de vols à grande distance, jusqu'à 13 km., selon Kirkpatrick), est intéressante à signaler, car bien souvent, en effet, de tels gîtes, en raison de leur éloignement des centres habités et de leur salure importante, sont négligés et non traités au cours des opérations de désinsectation.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARRAUD (P.-J.). — Mosquitoes collected in Palestine and adjacent territories. *Bull. Ent. Res.*, 1921, XI, p. 387.
- DE VOGEL. — *Atti della Soc. per gli studi della malaria*, Roma, 1097, in FOLEY et YVERNAULT.
- FOLEY (F.-H.). — Les moustiques du Sahara algérien. *Arch. Inst. Past. Algér.*, 1923, I, p. 255.
- et YVERNAULT (A.). — Anophelinés dans l'eau salée. *Bull. Soc. Path. Exot.*, 1908, I, p. 172.
- KIRCKPATRICK (T. W.). — The mosquitoes of Egypt. *Government Press*, Le Caire, 1925.
- SENEVET (G.). — Les Anophèles de la France et de ses colonies. *Encyclopédie entomologique*, Lechevalier, éditeur, Paris, 1935.
- , BOURLET (A.) et CHABELARD (R.). — A propos de la salure des gîtes à anophèles en Algérie. *Centenaire de la naissance de Laveran, Constantine*, juillet 1945, p. 63.
- VERMEIL (C.). — Contribution à l'étude des Culicidés de Tunisie. *Thèse Médecine*, Strasbourg, 1950.

(Institut des Hautes Etudes de Tunis et Laboratoires de Parasitologie des Facultés de Médecine de Lille et de Strasbourg)

**Identité de *Petroviprocta vigissi* Schachtachtinskaja, 1951, et d'*Avioserpens galliardi* Chabaud et Campana, 1949.** — Z. Schachtachtinskaja (1951) a trouvé, dans la cavité thoracique de deux exemplaires de *Nycticorax nycticorax* (L.); quatre mâles d'une Filaire, qu'elle place dans un nouveau genre de la famille des *Aproctidæ*.

La description de l'extrémité céphalique est très précise et prouve incontestablement qu'il s'agit en réalité d'un *Dracunculide* d'oiseau.

Le spécimen, provenant d'*Egretta garzetta* L., que nous avons décrit, en collaboration avec Y. Campana (1949), sous le nom d'*Avioserpens galliardi*, est légèrement plus grand et l'œsophage est plus long, mais l'ensemble des mensurations et les descriptions de l'extrémité postérieure coïncident parfaitement bien; en outre, les hôtes sont, dans les deux cas, des Ardéiformes. Nous croyons donc pouvoir conclure à l'identité de *P. vigissi* et d'*A. galliardi*. L'absence de papilles cloacales, que nous n'avons pas osé affirmer sur l'examen de notre unique spécimen, se trouve ainsi confirmée et paraît être un bon élément pour différencier les *Avioserpens* et les *Dracunculus*.

*A. bifidus*, décrit tout dernièrement par Wilford Olsen, à partir d'un Anseriforme, pourrait peut-être se distinguer d'*A. taiwana* (Sugimoto 1919), Chabaud, Campana et Truong Tan Ngoc 1950, également parasite de Canard, car la bouche est circulaire chez les spécimens récoltés en Asie.

Alain-G. CHABAUD.

## BIBLIOGRAPHIE

- SCHACHTACHTINSKAJA (Z.). — Un nouveau nématode, *Petroviprocta vigissi*, nov. gen., nov. sp., de la cavité thoracique du Bihoreau. *Trudi gelmintologitsheskovo laboratorii*, V, 1951 (en russe), 162-164, fig. 1-2.
- CHABAUD (A.-G.) et CAMPANA (Y.). — *Avioserpens galliardi*, n. sp., parasite de l'Aigrette, *Egretta garzetta*, L. *Ann. Parasit.*, XXIV, 1949, 67-76, fig. 1-5.
- et TRUONG TAN NGOC. — Note sur les Dracunculides d'oiseaux. *Ann. Parasit.*, XXV, 1950, 335-339, fig. 1.
- WILFORD OLSEN (O.). — *Avioserpens bifidus*, a new species of Nematode (*Dracunculidæ*) from Ducks. *Trans. Amer. Micr. Soc.*, LXXI, 1952, 150-153, fig. 1-9.

**Amoenitates parasitologicae, II.** — On pouvait espérer, qu'après l'accueil réservé au premier fascicule de l'ouvrage d'A. Guillaume, sur les parasites de l'homme et des animaux domestiques (1), cet auteur apporterait quelques soins dans sa manière de compiler. Il n'en est malheureusement rien, et le second fascicule (paru du reste chez un autre éditeur), consacré aux Protozoaires et aux Protozooses, dépasse encore le premier en extravagance (2).

Dès la cinquième ligne de la première page, on est dans l'atmosphère en apprenant que les Protozoaires ont le corps formé d'une seule cellule, avec ou « sans noyau ».

Il y a une perle de cet orient par page, je pense, car au hasard d'une lecture superficielle je relève que l'abcès amibien du foie a la taille d'une noix de coco quand il est unique (p. 12) et s'accompagne d'une éosinophilie de 25 % ; que l'amibe « *hystolitica* » (*sic*), grâce à ses toxines, pénètre dans le « derme » de l'intestin (même page), que l'oocyste de *Plasmodium* est une forme de résistance (p. 8), que les Infusoires ont un *cyclostome* (*passim*).

Les Flagellés sont rangés parmi les Infusoires (p. 4 et *passim*) ; parmi les Flagellés, les Spirochètes, comme il se doit dans un travail *up to date* ; parmi les Spirochètes, celui de la fièvre jaune (ce qui peut s'expliquer quand on n'a pas lu les travaux parus depuis vingt-cinq ans), mais quand, page 39, on voit décrire le spirochète du typhus exanthématique (*sic*) découvert par Ricketts (il s'agit donc bien du typhus, et non de typhus récurrent), on a le droit d'être stupéfait... et de trouver normal, après une pareille révélation, de lire que le pou transmet cette spirochètose (*sic*) par piqûre (*sic*), car le spirochète se trouve dans son sang (*sic*), et que la dengue ou fièvre des papatasi (*sic* et *sic*) est une spirochètose. On est presque soulagé de savoir que la fièvre jaune se

(1) CALLOT. — Ces *Annales*, XXI, 1946, p. 378. — DOLLFUS (R.-Ph.) : *Année Biologique*, LI, 1947, p. 148.

(2) Berger-Levrault, Strasbourg, 1948, 153 pp. ronéotypées, 5 pl.

transmet par l'urine des rongeurs et que ce mode épidémique doit conduire logiquement à une lutte contre les moustiques (p. 43), qu'il n'y a pas de traitement efficace de la maladie du sommeil (p. 14), et que, dans cette maladie, le liquide céphalo-rachidien est « pâle » (p. 32).

Et, la tête chargée de cette science nouvelle, pourquoi s'émouvoir d'apprendre que chez le moustique, après un cycle asexué dans l'estomac, il se forme des gamètes de *Plasmodium* (p. 57) ; que la prémunition est une prédisposition à de nouvelles attaques de paludisme (p. 64) ; que le Danube se jette dans la mer Méditerranée (p. 60) ; que les marins qui dorment dans des navires mouillés à « quelques centaines de milles » de la côte ne contractent pas le paludisme (p. 62), etc., etc... (1).

Nous attendons avec impatience la parution du troisième fascicule, qui est annoncée pour cette année... Ce qui est grave, c'est que le deuxième fascicule est épuisé, ce qui laisse supposer que des étudiants ont acheté ce manuel.

J. CALLOT.

(1) Il serait fastidieux de relever les graphies fantaisistes : *hystolitica* ou *hystolytica*, *Amphyoxus*, *T. cruzi*, *Treponema partenne* (p. 34) et *pertenne* (p. 148 et pl. 3), Dulton pour Dutton, Girard pour Giroud, vectaire pour vecteur, Stomyxiés pour Stomoxe, Nogeschi pour Noguchi, Jander pour Zander, Stampelle pour Stempell, *Nuttalia* pour *Nuttallia*...

---

Le Gérant : Georges MASSON.

---

MASSON et Cie, éditeurs, Paris  
Dépôt légal 1952. 3<sup>e</sup> trimestre. N° d'ordre : 1.494  
Imprimé par Imp. A. COUÉSLANT (*personnel intéressé*)  
à Cahors (France). — 83.142. — C.O.L. 31.2330